Vendredi 19 avril 17h00 [GMT + 1]

NO 314

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Dieu, ou le nom-de-dieu ?

La foi n'est pas un compte en Suisse, même si l'avouer à l'athée supposé coûte au croyant. Que celui qui n'a jamais cru en rien lui jette la première pierre : paroles d'un croyant re-converti, à l'Eglise catholique, apostolique, et même romaine, la seule au dire de Lacan, qui ne songe à rassurer là-dessus personne.

Aussi l'article de Philippe De Georges, dans *Lacan Quotidien* N°312, m'a-t-il suggéré quelques réflexions.
Oh ! je lui accorde volontiers l'ensemble de son analyse politique sur le fait qu'à l'occasion, sinon à cause, de la loi du «Mariage pour tous », la voie calme de la démocratie chrétienne, comme la révérence de bien des athées à l'égard de la fameuse « doctrine sociale de l'Eglise » depuis *Rerum novarum*, volent sans doute en éclat sous nos yeux. Bien qu'il faille attendre un peu avant de voir le tour que prendront les choses, et que la chance veuille aussi que, la loi étant passée en force, la question perde de son tranchant.

Sauf que la Procréation Médicalement Assistée risque de remuer de nouveau, sinon prélats prudents et fidèles abasourdis, du moins ceux qui se font leurs chantres et leurs sbires ; ceux que Lacan, s'il leur eût appliqué les catégories dont il caractérise la situation de la Psychanalyse en 1956, n'eût pas manqué d'appeler leurs « Petits Souliers » ! En l'occurrence plutôt des Gros Godillots (soit : les idiots de god).

Reste que le mariage est (était) un symbole fort, tandis que toutes ces opérations fomentées par la science restent obscures à l'obscurantisme ambiant ; la Science qui, à

l'âge qu'elle a maintenant, commande les sujets malgré eux, mais résout aussi les problèmes des individus pour leur bien, même si son « détail » est toujours compliqué.

J'aimais cette formule du catholique déclaré qu'était Maurice Clavel, à propos de la pilule, interdite aussitôt par le Vatican (combien de femmes se confessent-elles aujourd'hui de l'avoir prise ? combien de prêtres les obligent-ils encore à y renoncer ?) : « Au civil, je suis pilulaire. »

Au fond, il eût pu se réclamer de la parole du Christ aux Pharisiens qui lui tendaient le piège de l'impôt à César (Mt XXII, 21) : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Bon. Mais la question est évidemment de savoir, entre toutes ces choses à problème qui nous sollicitent et sur lesquelles l'Eglise croit devoir prendre des décisions, ou se taire, et la Psychanalyse donner des interprétations, ou des avis : quoi donc revient à César, et quoi à Dieu ?
Et si pas de Dieu, comme c'est le souhait de beaucoup, alors tout à César ? Mais qui est César, lorsque nous ne sommes plus un Empire, mais une démocratie, où César, c'est pour finir un peu vous et un peu moi ?
D'où ma question. Sans vouloir faire le cuistre, je remarque que Lacan écrit superbement (dans *Télévision*, fin du chapitre V) : « S'y ajoutant la précarité de notre mode [de jouissance : il parle donc de notre crise], qui désormais ne se situe que du plus-de-jouir [voir l'explication qu'en donne Jacques-Alain Miller dans "Lacan et la politique", *Cités* N° 16, puf, 2003], comment espérer que se poursuive l'humanitairerie de commande dont s'habillaient nos exactions ? » [Eh bien ! Docteur, elle se poursuit tant bien que mal, ainsi que nos exactions, mais cela ne va plus durer très longtemps]. « Dieu, à en reprendre de la force [En effet ! vous fûtes bon prophète], finirait-il par ex-sister [on le croirait à voir nos rues pleines d'étendards sacrés et de slogans cochons brandis par des jeunes filles en fleurs], ça ne présage rien de meilleur qu'un retour de son passé funeste. » [Oui, Docteur, encore un effort et nous y sommes.]

Reste – car il y a un reste pour le croyant, dont Lacan disait qu'il se caractérise par ceci notamment qu'il croit qu'il croit, et qui n'entend pas se résoudre à l'ordre du monde, bien français – reste que ce n'est pas le nom-de-dieu qui revient, et même pas le Nom-du-Père, mais un dieu tout court, dieu des carrefours, réduit à une *idola tribus*, et l'épiphanie à une manif ! Retour du refoulé, oui, mais dit Freud, dans l'un de ses textes

les plus définitifs : « Ce qui n'est pas arrivé de la manière qui eût été conforme au désir, est annulé par sa répétition sous une autre forme. » [*Inhibition, symptôme, et angoisse*, chapitre VI]. Le nom-de-dieu, c'est une autre paire de manche.

Ce serait peut-être alors le désir de plus d'un (chrétien) qu'un jeune théologien (ou de préférence une gentille théologienne) s'avançât, fertile en subtils *Sed Contra* réfutant de sournois *Videtur quod*, de préférence sur un mode tout de même pascalien, et nous rappelât, avec cet autre Primat de Lyon que fut saint Irénée (le prédécesseur, somme toute, du Cardinal Barbarin, dont Jacques-Alain Miller nous a dressé un portrait malin), que « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ».

Et ce théologien, cette théologienne, pourraient peut-être un peu moins s'appuyer sur la Nature, qui n'existe pas, (comme me le signifia un jour Lacan), et faire le pari que les Eglises, dans un délai raisonnable, rendront grâce à la Science, comme la statue de Galilée qui préside maintenant aux séances de l'Académie pontificale à Rome, juste derrière Saint-Pierre, et que j'ai eu le droit de visiter, non sans surprise. L'Eglise, parce qu'elle peut toujours attendre, devrait anticiper ! « Ce phénomène, dit Lacan [dans *Le Séminaire*, Livre VI, à paraître], affleure, pointe, se manifeste de façon permanente dans la procrastination de l'obsessionnel, qui est d'ailleurs fondée sur le fait qu'il anticipe toujours trop tard. »

Seulement voilà, comme dit l'Evangile : « Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que celui du prophète Jonas. » [Mt. XII, 39] Comprenne qui voudra.

François Regnault

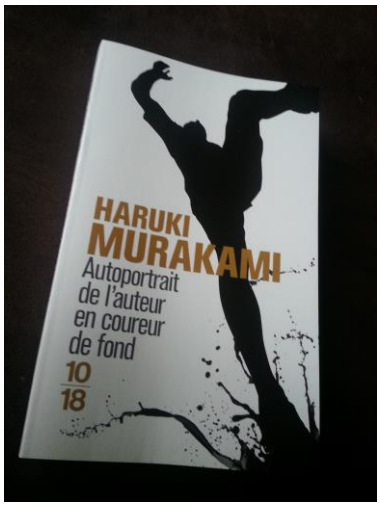
***

Usages du corps, corps usagés

Aujourd'hui, l'Organisation Mondiale de la Santé préconise de manière hygiéniste trente minutes de marche rapide par jour, comme si faire du sport tous les jours devenait un devoir voire un droit. L'OMS serait-elle influencée par la lecture d'un ouvrage d'anticipation de Georges Perec[1], où dans une île imaginaire dénommée W, la population vit toute unie pour le sport ? Toujours est-il que certains êtres parlants confondent désir et devoir, désir et contrainte, désir et jouissance, et font du sport pendant des heures chaque jour. Pourquoi tant de personnes, notamment depuis les années 1970 et l'apparition du signifiant *jogging*, courent-elles autant et longtemps, parfois tous les jours ? Les psychanalystes sont rarement de grands passionnés de sport, trop occupés à recevoir leurs patients ou à lire et écrire. Pourtant, semble-t-il, Lacan lui-même aimait partir aux sports d'hiver, bien qu'il en parlait en terme de « camp de concentration pour la vieillesse aisée »[2] … Faire du sport à outrance est un mode de jouir singulier. Lors de ses Entretiens à Sainte-Anne en 1971, Lacan s'interroge : « Où est-ce que ça gite, la jouissance ? Qu'est-ce qu'il y faut ? Un corps. Pour jouir il faut un corps »[3] L'usage jouissif du corps peut entraîner certains sportifs dans une réitération à l'extrême, quitte à transformer ce corps en corps usagé, torturé par la souffrance.

Au-delà des écrits de certains sportifs de haut-niveau, le romancier Haruki Murakami[4] nous a livré il y a quelques années un essai fort intéressant sur la course à pied. Il n'est qu'amateur, néanmoins très assidu[5] mais cela l'aide à écrire, dit-il, ce dont témoigne fort bien sa dernière trilogie[6]. Dans son livre, *Autoportrait de l'auteur en*

coureur de fond, il décrit justement « la jubilation qu'éprouve [son] corps »[7] dans la souffrance issue de la course à pied, ce qui lui permet d'atteindre « le désir d'être seul »[8], formulation de son exil dans sa jouissance autistique. Il précise ce qu'il recherche : « Je cours dans le vide. Ou peut-être devrais-je le dire autrement : je cours pour obtenir le vide »[9]. Courir pour obtenir le vide et se retrouver seul, seul avec son corps qui *se jouit* à travers la souffrance. Le corps, entraîné par des dizaines d'heures de répétition de travail, devient alors extérieur, quasi indépendant et réagissant tel un automate : il se transforme en corps-machine. Nous pourrions référer cela à ce que Marie-Hélène Brousse caractérise comme « la rencontre avec le réel dans le traumatisme répétée de la compétition »[10].



Alors que l'auteur décrit son expérience dans l'exercice d'un cent kilomètres en course à pied, la jouissance apparait à nouveau : « Cette fois, je voudrais jouir, jusqu'à un certain point, des derniers kilomètres »[11]. Il ne parle pas de libération d'enképhalines ou d'endorphines, mais plutôt de la « sensation d'être semblable à un morceau de bœuf en train de passer à vitesse réduite au hachoir à viande »[12]. Ce mode de jouir si singulier permet de repérer à nouveau que la jouissance n'est pas que plaisir mais aussi déplaisir pour reprendre les principes freudiens, qu'elle est plaisir combiné à une « sorte de torture très raffinée »[13]. Souffrance et déplaisir extrêmes, au point dit-il, que son « corps était comme dispersé et sentait que sous peu il serait hors d'usage »[14]. Hors d'usage, confirmant l'énonciation de Lacan : « Il n'y a de jouissance que de mourir »[15], c'est-à-dire celle de retourner à l'état inanimé. Ou comme le dit l'écrivain japonais, le corps devient pendant l'effort « juste un rouage d'une machine »[16], en se faisant « entrer de force dans un lieu inorganique, […] seul moyen de survivre »[17] et d'atteindre le nirvana au sens freudien.

« La jouissance, c'est ce qui ne sert à rien »[18], nous dit Lacan, au sens où Bentham définissait ce qu'il en est de l'utilitarisme moral, qui a pour principe, comme l'eudémonisme, le plus grand bien pour le plus grand nombre dans une visée totalisante. L'utile serait donc dans l'agréable, le plaisir et l'absence de douleur. Ce mode de jouir de Murakami ne sert donc à rien, au sens de Bentham, sauf à l'aider à écrire, ce qui lui est

utile, au sens lacanien, pour se nommer et exister. Pour d'autres athlètes, participer à une activité sportive extrême permet de mettre en acte ce qui le cause, à savoir le désir impossible, car en devenant *finisher* d'une course d'ultra-fond, l'être parlant croit pouvoir rendre possible ce qui est impossible. Cette jouissance spécifique vise l'absolu sans l'atteindre, celle de se confronter et de se mesurer au réel de la mort, par le dépérissement du corps, afin de contrôler cet instant de finitude impossible à dépasser par définition. Car finalement, la course en ultra-fond peut se considérer pour certains comme une allégorie de la vie. La vie peut être vécue comme une course contre la mort dont on ne sort pas vivant une fois la ligne d'arrivée franchie. En étant *finisher*, l'athlète s'en sort vivant avec malgré tout un corps fortement usagé. Lors de l'épreuve, il sur-vit ce bout de réel, en offrant sa chair, en sacrifiant son corps afin de porter au réel le signifiant qui l'a percuté. Jean-Daniel Moussay estime que « le sacrifice consacre la position mortelle de tout sujet, mais il met en question son refus de mourir, c'est-à-dire son désir de retrouver cette part d'immortalité qui est propre aux dieux »[19], propre aux sur-hommes que peuvent se fantasmer être les ultra-fondeurs. Ces athlètes peuvent faire l'expérience de ce que Lacan nommait « l'entre-deux-morts », c'est-à-dire « la zone entre la vie et la mort »[20], dicible uniquement en « bout de course » selon la formule de Lacan, où Antigone est condamné à entrer vivante dans la tombe.

Dans notre société post-moderne où l'impératif surmoïque du plus-de-jouir devient la référence à travers un toujours plus, l'antique aphorisme olympique « plus haut, plus vite, plus fort » alimente malgré lui la course au dopage avec l'aide du discours de la science, même dans le milieu sportif amateur. Cela pousse, au sens pulsionnel, certain sportif à y avoir recours, perdant alors « la possibilité subjective d'être averti de la limite organique qu'ils franchit »[21], quitte à risquer leur vie, vérifiant en acte le pari de Pascal : « hors du risque de la vie, il n'y a rien qui à ladite vie, donne un sens ».

Courir un « cent bornes », sauter en chute libre de 39 kilomètres de haut, faire un triathlon distance *Ironman*, ou relier les cinq continents à la nage alors qu'on est un homme-tronc… Qu'est ce qui pousse ces hommes et ces femmes à aller au-delà de leurs

limites ? Qu'est-ce que cela peut-il bien signifier ? Murakami donne sa réponse : « Ce qui nous procure le sentiment d'être véritablement vivant, ou du moins, en partie, c'est justement la souffrance, la souffrance que nous cherchons à dépasser »[22]. Même si cette donnée est du registre imaginaire, l'auteur tente de donner une réponse fantasmatique au réel auquel il est confronté à travers un mode de jouir singulier : « Il ne me semblait pas qu'avoir achevé cette course avait véritablement de sens. C'est comme la vie. Ce n'est pas parce qu'elle a un terme que notre existence a un sens »[23]. Pour traverser cet indicible, Murakami quitte son corps spéculaire pour atteindre le réel du corps, en le projetant dans un état où « plus rien n'a de connexion avec [lui] »[24]. Cela lui permet de se séparer de l'Autre et de pénétrer « le territoire de la métaphysique »[25], à travers une abrasion de son être, pour y trouver son propre cogito : « Je cours, donc je suis »[26]. En termes lacaniens relus par J.-A. Miller[27], nous pourrions peut-être préférer une formulation hénologique, qui se décale du propos ontologique d'un Lacan plus classique :

Avec mon Un de jouissance, j'existe.

Damien Botté

[1] Perec G., W ou le souvenir d'enfance, Paris, Gallimard, 1993.
[2]Lacan J., Le Séminaire, livre X, L'angoisse, Paris, Seuil, 2004, p. 173.
[3] Lacan J., « Savoir, ignorance, vérité et jouissance », Je parle aux murs, Paris, Seuil, 2011, p. 28.
[4]Murakami H., Autoportrait de l'auteur en coureur de fond, Belfond, 10/18, 2009.
[5] Il court en compétition depuis 1982 et s'entraine 6 à 7 jours par semaine, une heure pour 10 km par jour. En 2007, Murakami avait tout de même parcouru 33 marathons, 1 cent kilomètres et 6 triathlons Distance Olympique !
[6] Murakami H., 1Q84, Livres 1, 2 et 3, Paris, Belfond, 2011-2012.
[7] Murakami H., Autoportrait…, op. cit., p. 13.
[8] Ibid., p. 27.
[9]Ibid., p. 28.
[10]Brousse M.-H., « Sport et psychanalyse », La Lettre Mensuelle, n° 78, Paris, avril 1989, p. 14.
[11]Murakamu H., Autoportrait…, op. cit., p. 91.
[12]Ibid., p. 137.
[13] Ibid., p. 176.
[14] Ibid.
[15]Lacan J., « Savoir, ignorance, vérité et jouissance », op. cit., p. 36.
[16]Murakami H., Autoportrait…, op. cit., p. 138.
[17]Ibid., p. 139.
[18] Lacan J., Le Séminaire, Livre XX, Encore, Paris, Seuil, 1975, p. 10.
[19]Moussay J.-D., « Le sacrifice sportif », Pas Tant, n° 33, 1994, p. 57.
[20]Lacan J., Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1986, p. 326.
[21]Labridy F. & P. Ragny, « La passion de transfert », Pas Tant, n° 33, 1994, p. 69.
[22]Murakami H., Autoportrait…, op. cit., p. 211.
[23]Ibid., p. 143.
[24]Ibid., p. 139.
[25]Ibid., p. 143.
[26] Ibid.
[27]Miller J.-A., « L'être et l'Un », L'orientation lacanienne, enseignement du département de Psychanalyse de l'Université de Paris VIII, inédit.

ÉDITIONS NOUVELLES CÉCILE DEFAUT

édit
ions
céci
lede
faut

L'INCONSCIENT SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS

En librairie le 16 mai 2013

Elisabeth Leclerc-Razavet

Format 14 x 22,5 cm
168 pages
ISBN 978-2-35018-335-0
Prix de vente public: 18 €

Ce livre : « L'inconscient sort de la bouche des enfants » témoigne *dans le monde*, c'est-à-dire au-delà des cercles professionnels, de ce que peut être la psychanalyse avec les enfants.
Au pas à pas d'une cure, des angoisses des parents, des attentes des enfants, des questionnements et inquiétudes du psychanalyste, il s'inscrit – loin de toute polémique – dans le débat actuel autour de la psychanalyse.
Rares sont les ouvrages de psychanalystes qui osent relever le défi de rendre compte d'aussi près de leur pratique. Chaque cas est une monographie qui peut aussi se lire comme scénario à rebondissements, avec ses coups de théâtre, ses relances du désir, ses coupures incisives. Bref, c'est comme une série TV qui, lorsque l'on « accroche », donne envie d'en connaître la suite et le dénouement.
La psychanalyse ne se délivre pas sur ordonnance, elle implique une démarche et un choix décidé… ce qui donne parfois lieu à l'expression de désirs incroyablement forts d'enfants, sujets à part entière. Ce livre est l'occasion de rendre hommage au courage et à l'invention dont ils font preuve quand ils rencontrent l'analyste qui a su se faire partenaire de leur inconscient : pas de psychanalyse sans que vienne se nouer au désir de l'analyste, celui du sujet.

Élisabeth Leclerc-Razavet, Psychanalyste d'orientation lacanienne, membre de l'École de la Cause freudienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse, a été responsable dans le CEREDA (Centre d'Étude et de Recherche sur l'Enfant dans le Discours Analytique).

CONTACTS

ÉDITIONS NOUVELLES CÉCILE DEFAUT
TEL. 02 40 35 13 88
contact@encd.fr
www.encd.fr

ÉDITIONS LE BORD DE L'EAU
TEL. 05 56 20 19 21
contact@editionsbdl.com
www.editionsbdl.com

***

Le blog de Jacques-Alain Miller, DIVA, est sur le site de la *Règle du jeu*

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan
▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •**

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •